

**Basket-ball**

**Rudy Gobert se confie sur son année en NBA**



Georges Mesnager

Ouest France – Dimanche 27 avril 2014

**Gobert : « L'équipe de France ? J'y vais pour gagner ma place »**

NBA. Après une première saison riche en émotion du côté des Utah Jazz, Rudy Gobert était de passage à Cholet pour le dernier match à domicile de son ancienne équipe samedi soir. L'occasion de tirer un bilan de son année.

**Entretien**

Rudy Gobert a changé, c'est incontestable. Certes, sa grande carcasse le force toujours à baisser la tête pour franchir les portes de la Meilleraie, mais le jeune pivot est devenu un homme. Physiquement, d'abord. Car sous sa chemise à carreaux et sa veste de costard se dessine la carrure d'un pivot qui pèse désormais 112 kgs, et qui a gagné en puissance. Et puis dans le discours. Plus posé, plus construit, assis là, sur une table du vestiaire choletais. Pas de doute, cette année en NBA (45 matches joués, 9,6 minutes pour 2,3 points, 3,4 rebonds, 0,9 contres) a bien transformé le Rudy Gobert de Cholet.

**Quel bilan tirez-vous de votre année ?**

Il est très positif. J'ai bien appris que ce soit au niveau du basket, musculaire, dans ma vie aussi. Après, c'est sûr que j'aurai préféré jouer 25 minutes, comme tout joueur. Mais il faut être patient.

**Le fait d'être en bout de banc, ce n'était pas trop compliqué à gérer ?**

Ça va, je m'entraînais bien. Et puis à la fin de la saison je dominais quand même pas mal à l'entraînement. Quand j'ai capté comment ça fonctionnait, je me suis dit : « c'est clair, on ne va pas dire d'un coup à Enes (Kanter, le pivot titulaire) tu ne joues pas et Rudy tu joues ! » C'est comme ça donc je me suis concentré sur moi et le futur. J'étais moins frustré sur la fin.

**Sur quels aspects de votre jeu avez-vous le plus progressé ?**

Je dirai quand même physiquement. Je suis à 112 kg, ça se voit non ? J'ai beaucoup pris dans les jambes, je ne me fais plus pousser. Au niveau du basket, j'ai beaucoup bossé sur mon shoot et sur la compréhension du jeu. Je suis meilleur défensivement, en contre aussi. Je ne saute plus bêtement sur les feintes !

**Et la vie américaine alors ?**

Je me suis plutôt bien adapté. Bon, ça va, j'étais à Utah (Salt Lake City) donc il y a



Georges Mesnager

Rudy Gobert (à droite) a retrouvé la Meilleraie et ses anciens coéquipiers, comme Rudy Jomby.

pire. C'est une belle ville, les paysages sont beaux avec les montagnes. Après, ce n'est pas New-York ou L.A. mais c'est parfait pour moi. J'habite à cinq minutes de la salle.

**Au niveau de l'encadrement, ça doit changer de l'Europe ?**

Oui, j'avais un coach, même les jours off, je lui envoyais un message pour fixer un horaire à la salle et on travaillait. C'est vrai que c'est quand même pas mal !

**Comment s'est passée votre relation avec Karl Malone, le deuxième meilleur marqueur de l'histoire de la NBA ?**

Il n'était là que pour quelques matches et en présaison pendant un peu plus d'une semaine pour aider les big men. On travaillait avec lui le matin. Moi il est venu me voir avant l'entraînement, il m'a dit : « I love you ». Il m'a donné des conseils qui m'ont bien aidé mentalement et dans le jeu.

**Quel joueur vous a le plus impressionné cette année ?**

Niveau basket je dirai Dirk (Nowitzki). Contre

nous, il met 31 points à 14/16, que des shoots extérieurs. Là je me suis dit : « Ah ouais, c'est chaud ! ». C'est une légende.

**Au niveau du jeu de pivot, quelle est la différence avec l'Europe ?**

C'est plus physique. Les gens ne se rendent pas compte quand ils regardent à la télé. Les arbitres ne sifflent pas les petits contacts, c'est plus dense. Les mecs sont plus athlétiques, plus longs.

**Quel est votre programme pour l'été ?**

Je suis en France jusqu'à fin mai. Ensuite je rentre aux États-Unis pour me préparer. C'est vraiment l'été où tu peux te faire mal.

**Et l'équipe de France ?**

J'ai parlé à Patrick Beesley (directeur technique national). Il est venu me voir à Utah, on a mangé ensemble avec Nico Batum aussi. Si je n'ai pas de blessure pendant la summer league, je viens à 100 % ! Ma franchise est contente que je vienne, j'ai une assurance. J'y vais pour gagner ma place. Je serai là pour montrer ce que je peux faire.

**Vous avez déclaré récemment que vous souhaitiez tourner en double double en NBA...**

Oui c'est un objectif que je me fixe. La franchise compte sur moi. Ils ont trouvé que j'étais beaucoup plus en avance que ce qu'ils pensaient. Ils n'avaient pas forcément prévu que je sois prêt à jouer. La NBA, il y a des trucs qu'on ne comprend pas tout le temps à première vue. Il y a une hiérarchie et un business.

**Un petit pronostic pour les playoffs ?**

Moi je vois les Spurs. Pour moi, s'ils sont en bonne santé et qu'ils ne se blessent pas, ils iront en finale. Et je ne pense pas qu'ils perdront deux fois la finale.

**Un mot sûr Cholet pour finir...**

Je les suis. C'est une saison assez compliquée avec un changement de coach. Ça arrive, tu ne peux pas toujours être au top, regarde Roanne ! Il y a des périodes de reconstruction, il faut juste trouver de la stabilité. Thierry fait un bon boulot, il n'y aura pas de soucis je pense.

**Il manque un pivot pour l'année prochaine, si vous voulez revenir... (Il sourit).**

Recueilli par  
Nicolas MANGÉARD.  
et Jérémy PROUX.



Georges Mesnager